

femmes se promèneront, prépareront les repas, coudront et laveront.

Ils retournèrent dans la maison, en firent bâtir une nouvelle au bout de l'autre et se trouvaient heureux. Un soir, ils entendirent du bruit et crurent que la demeure s'écroulait, les femmes dirent :

— C'est ce soir que nous perdrons la vie.

Le vieux korrigan voulut les rassurer :

— Vous n'avez pas besoin d'avoir peur, mes enfants, personne ne vous fera de mal ici, c'est le sorcier qui est venu visiter ses biens.

Quelqu'un dit :

— On ne voit pas et on n'entend pas les morts.

Vers minuit, il y eut une danse effrénée et ils étaient couchés ; c'étaient d'autres korrigans et des filles qui étaient venus danser pour les épouvanter, et qui, le lendemain, dirent au vieux korrigan :

— Depuis longtemps nous vous cherchons et nous avons été avertis que vous étiez venu habiter ici, nous voulons vous voir, nous partons pour un grand voyage, à notre retour vous ne serez peut-être plus dans cet endroit.

Au bout de dix ans le vieux korrigan était mort, ainsi que quatre autres, et la jolie fille dit à ses compagnons :

— Nous ne resterons plus habiter dans notre demeure, nous allons en bâtir une nouvelle.

Ils emportèrent de l'argent, (la charge d'un cheval), firent construire un château et y vécurent ensemble.

CXCVI

LA SIRÈNE ET L'AIGUILLETTE

Un jour un homme alla pêcher à la gaule sur une roche et vit une dame tomber à la mer, se débattre et s'arracher les cheveux ; un diamant qu'elle avait au doigt tomba dans l'eau entre deux roches, et cet homme ayant enlevé ses habits les plus lourds se porta au secours de la dame.

Un bateau arriva, monté par des pêcheurs qui venaient seiner, et les recueillit. Ils demandèrent à la femme où elle voulait être conduite et elle répondit :

— Sur la roche, là ne vient jamais l'eau, vous m'avez sauvée et je vous récompenserai, j'ai un diamant que j'ai perdu dans l'eau, je suis très chagrinée à cause de cela, celui qui le trouvera ne perdra pas sa peine.

Un des marins dit :

— Je suis un bon plongeur, peut-être le trouverai-je !

Et une tourterelle qui était sur la roche dit :

— Ce n'est pas un homme qui rapportera le diamant, c'est un poisson, mais il faudra que le roi des poissons vienne, il y aura sept petits poissons rougés et entre les sept il en viendra de toutes sortes.

Ce fut d'abord une vieille (groah) mais ses lèvres étaient trop épaisses et elle ne pouvait pas saisir le diamant. Le roi siffla et une aiguillette réussit. La tourterelle apporta le diamant sur la roche à la dame et celle-ci dit :

— Mes braves gens, vous seinerez ce soir, mais il y aura du mauvais temps, ne me faites pas quitter cette roche avant d'avoir capturé le roi des poissons, aucun de vous n'aura plus besoin de venir en mer; vous resterez chez vous avec votre femme et vos enfants.

Ils jetaient leur seine, les sept petits poissons rouges venaient toujours dedans et les pêcheurs ne pouvaient les retenir, car les mailles étaient trop grandes.

La troisième nuit, ils prirent le Roi des poissons ; il avait une couronne sur la tête; personne n'avait jamais vu un poisson semblable. Quand ils eurent tiré la seine à la côte sur la grande plage, il pleurait. Tous les poissons de la mer vinrent sur le bord de l'eau et dirent :

— Maintenant nous n'aurons plus aucun roi, qui nous commandera ?

La tourterelle vint auprès d'eux et dit :

— Le poisson qui a rapporté le diamant remplacera le roi.

Ils n'étaient pas loin de la Normandie, la dame alla avec les pêcheurs sur une place en Normandie pour vendre les poissons, mais le roi était dans un panier, tous les messieurs arrivaient et les pêcheurs criaient :

— Nous avons le Roi des poissons dans le panier, mais pour le voir il faudra payer.

Les pêcheurs ramassèrent beaucoup d'argent et un riche monsieur qui ne savait pas le « nombre de sa fortune » arriva et dit :

— Combien, matelots, voulez-vous vendre le Roi des poissons ? Je vais vous donner soixante mille francs.

Une dame vint proposer quatre-vingt mille francs, puis un paysan avec une blouse bleue et un « tok-plad » sur la tête dit :

— Il n'ira pas avec le monsieur, ni avec la dame, mais avec le paysan pour cent mille francs.

Les pêcheurs se dirent :

— Nous aurons maintenant assez pour vivre, nous ne sommes que quatre dans l'équipage, cent mille francs pour le Roi des poissons et quarante mille francs pour l'avoir montré, cela nous fait cent-quarante mille francs.

La dame dit à celui qui l'avait sauvée :

— Pauvre homme, vous n'irez plus pêcher sur la roche, je vous récompenserai.

La tourterelle était au-dessus de sa tête et lui dit :

— Restez toujours demeurer là, vous ferez construire une maison et il ne quittera pas l'endroit.

— Mais, répondit la dame, vous devinez tout, vous savez tout ce qui s'est passé et tout ce qui va se passer. Où voulez-vous, tourterelle, que je trouve des maçons pour bâtir une maison ?

— Pas loin d'ici, Madame, et en quarante-huit heures votre château sera élevé ; il y aura dedans un étang dans lequel il ne viendra que de l'eau de mer, et les sept petits poissons rouges trouveront une grotte, iront dedans et n'en bougeront plus.

La tourterelle dit à la dame un jour :

— Descendez maintenant et vous verrez l'étang avec les sept petits poissons rouges, comme ils sont contents et joyeux !

Quand ils arrivèrent auprès de l'étang, la tourterelle dit :

— Celle qui a retrouvé votre diamant viendra ici.

C'était l'aiguillette. Quand les petits poissons rouges virent l'aiguillette, la tourterelle leur dit :

— Etes-vous contents de votre reine ?

— Nous sommes contents.

— Je veux bien, dit l'aiguillette, rester ici avec vous, mais il y a encore sept petits poissons verts que j'aime beaucoup, j'irai les chercher pour les avoir sous les yeux. Je passerai parfois trois ou quatre mois avec vous et parfois une année plus loin, car je ne puis rester dans le même endroit, il me faut voyager dans la mer puisque je suis reine.

La tourterelle lui dit :

— Les quatorze poissons sont maintenant dans l'étang, vous pouvez aller faire votre tour dans la mer.

L'aiguillette partit et s'absenta pendant un an et deux jours. Les quatorze poissons soupiraient et disaient :

— Nous avons perdu la reine, elle ne viendra plus jamais pour nous voir.

La tourterelle se baignait dans leur étang et disait :

— Vous pouvez être tranquilles, un an et deux jours après son départ elle sera de retour.

La dame ne quittait plus les bords de l'étang. Un jour l'aiguillette arriva, la tourterelle avait fait deux lieues pour aller à sa rencontre, et l'aiguillette en arrivant passa par une grotte pour entrer dans l'étang et dit :

— J'ai manqué quatre fois de perdre la vie depuis le jour de mon départ, car je ne suis pas bien grande, je suis longue et mince, un requin, un marsouin, une baleine, tous ces grands poissons peuvent m'avalier par leur respiration ; il n'y a qu'un poisson moitié femme et moitié poisson, je ne puis le commander, je n'en ai pas le droit. Il y a quatre jours, je l'ai vu mettre ses deux mains sur un bateau, le chavirer et faire périr tout l'équipage, je vais vous dire qui c'est.

La tourterelle répondit :

— C'est la sirène, elle est mauvaise et bonne et fait mourir ceux qu'elle poursuit de sa malice.

— Il était temps que je m'échappe, dit l'aiguillette, car si elle avait pu m'attraper dans ses mains, elle m'aurait écrasée. Pour lui avoir dit qu'elle n'avait aucune raison de faire périr ces gens, elle m'a répondu :

— Ne tardez plus ici, car vous passeriez le pas comme eux.

La tourterelle dit à l'aiguillette :

— Vous pouvez rester deux ans avec nous dans l'étang, car la sirène est toujours en colère. Je vais voler pendant cinquante lieues au-dessus de la mer, je trouverai toujours une roche pour me reposer, mais mon voyage durera trois mois et je vous apporterai des nouvelles de la mer, si je ne perds pas la vie.

La tourterelle partit et, trois mois après, elle était de retour. S'étant défatiguée pendant quelques minutes, elle alla sur le giron de la dame et lui dit :

— Madame, détachez le papier que j'apporte et vous lirez ce qui est marqué.

La dame commença à lire et dit à la tourterelle :

— Qui vous a attaché ce papier ?

— Une sirène, ce n'est pas celle qui avait chaviré le bateau ; celle qui m'a donné ce papier est au-dessus des autres sirènes.

Sur le papier étaient ces mots :

« L'aiguillette peut voyager, puisqu'elle est la reine des poissons de la mer, elle n'a pas besoin d'avoir peur, celle qui l'avait effrayée est bien malade sur son lit, un homme lui a coupé un poignet et

elle n'a pas de chance, car elle est méchante ; la dame est une femme bonne qui vivra longtemps, mais l'aiguillette peut venir faire un tour, car je voudrais lui parler. »

Huit jours après, la tourterelle dit à l'aiguillette :

— Demain, vous pourrez prendre votre chemin et voyager un peu, mais ne restez pas aussi longtemps que la dernière fois, et vous emmènerez les petits poissons rouges et les petits poissons verts, pour qu'ils se divertissent un peu.

La dame dit à la tourterelle :

— Venez sur mon giron, il me semble que votre plumage est mouillé et vous aurez froid.

Elle se mit à la caresser et sous son aile gauche, elle trouva une dépêche qu'elle commença à lire, mais l'aiguillette et les quatorze poissons étaient partis et la dame pleura.

— Dire que je n'ai pas trouvé la dépêche sous votre aile avant leur départ.

— Qu'y a-t-il marqué ?

— Ils ne resteront qu'un mois dehors, mais ils verront de la misère, car la sirène qui était malade est bien portante, elle n'a qu'une main, mais si elle les attrape, elle les écrasera dans sa main.

Une nuit, il y avait un grand mauvais temps et le pêcheur dit à la dame :

— Je ne sais, mais il me semble qu'il nous arrivera quelque malheur.

La tourterelle dit :

— Je vais un peu en dehors du château.

Elle vit venir l'aiguillette suivie des quatorze petits poissons qui étaient bien fatigués ; ils allèrent se reposer et le lendemain quand ils furent un peu défatigués, l'aiguillette dit :

— Le poisson qui voudra sera reine ou roi, car pour moi je ne quitterai plus d'ici, mes poissons rouges et mes poissons verts resteront aussi, car nous avons eu de la misère pendant un mois que nous avons été en chemin. Il y a une place pour la sirène qui avait mis une dépêche sous l'aile de la tourterelle, mais elle dit qu'il faudra, quand la mer sera basse, enlever trois pierres de la maçonnerie, car elle ne pourrait venir par l'endroit où nous avons passé, et quand l'eau commencera à monter elle approchera peu à peu.

La tourterelle dit :

— La sirène est près d'ici, assise sur un petit bout de roche. Quand il sera couvert, elle pourra entrer.

La sirène arriva dans l'étang et la tourterelle dit au pêcheur :

— Ce soir à onze heures la mer sera basse et il y aura belle lune, vous remettrez ces trois pierres à leur place.

Une nuit, la dame dormait auprès de l'étang et le pêcheur dormait en haut ; il entendit frapper trois coups à la porte et demanda :

— Qui est là ?

Personne ne répondait ; il se leva, ouvrit et aperçut un homme, mais il ne lui voyait aucune figure.

— Que voulez-vous, mon brave homme ? dit le pêcheur.

— Je cherche une sirène et on m'a dit qu'elle est cachée quelque part ici.

— Je ne connais aucune sirène, répondit le pêcheur.

— Mon heure de mourir n'est pas encore arrivée ; si vous voulez me dire où elle est, je serais content de la voir, et si ce n'est pas celle que je cherche, je m'en irai.

— Celle qui vous avait fait perdre vos vies devrait n'avoir qu'une main, car un homme de l'équipage, avec une petite hache, lui a coupé le poignet sur le bord du bateau.

La tourterelle arriva et dit :

— Suivez-moi et vous verrez si vous la reconnaissez.

Auprès de l'étang il vit la sirène et la sirène en le voyant se prit la figure dans les mains et pleura.

Il dit à la tourterelle :

— Non, tourterelle, ce n'est pas celle que je cherche, je m'en vais.

La sirène dit à la tourterelle :

— Suivez cet homme, vous irez jusque chez la sirène qui est malade et qui n'a qu'une main, elle est peut-être morte à l'heure que je parle, elle n'aura ni chance ni bonheur ; depuis que je la connais elle a chaviré trente bateaux et personne ne se sauvait.

— Moi, dit l'aiguillette, je serai toujours reine de mes quatorze poissons, car la grande mer ne me tourmentera plus. Quand je mourrai, mes petits poissons mourront, la tourterelle vivra autant que nous, mais vous, sirène, je ne sais combien de temps vous vivrez.

La tourterelle dit :

— Quand la sirène mourra, la dame, le pêcheur et moi nous mourrons aussi.